



L'EQUIVOCO STRAVAGANTE

Rossini

LANGUE: ITALIEN - DURÉE 2H50

Désargenté mais amoureux, Ermanto parvient à évincer son rival, le riche et stupide Buralicchio, en le persuadant que la jeune fille qu'ils aiment tous les deux, la belle Ernestina, n'est en fait qu'un homme travesti !

Sous cette équivoque extravagante, se cache une attaque virulente de la classe des « nouveaux riches » cherchant à intégrer la haute société, se voulant intelligents, mais ne réussissant, la plupart du temps, qu'à se ridiculiser. C'est autour de cette dénonciation des problèmes sociaux de l'époque, présentée avec beaucoup d'effets comiques, que s'articule l'étrange tromperie suggérée par le titre. Un réel moment de plaisir musical et d'amusement pour tous !

GIOACHINO ROSSINI
1792-1868



Né en Italie à Pesaro en 1792, le jeune Gioachino a grandi dans une famille de musiciens professionnels. On trouve les premières traces du nom de Rossini dès le printemps 1805 lorsque, âgé de treize ans, il était inscrit aux cours de violoncelle, piano et contrepont du nouveau Liceo Filarmonico (école de musique à Bologne). L'année suivante, il se voit attribuer le titre d'Académicien de la Philharmonie et commence une intense activité de claveciniste au sein de plusieurs institutions de la ville. En 1810, il fait des débuts inattendus à Venise comme compositeur avec *LA CAMBIALE DI MATRIMONIO* (LE CONTRAT DE MARIAGE), opéra en un acte dont le succès achève de lui ouvrir les portes de Bologne. L'année 1813 voit la composition de deux chefs-d'œuvre, l'un tragique, l'autre comique: *TANCREDI* (TANCRÈDE) et *L'ITALIANA IN ALGERI* (L'ITALIENNE À ALGER). La renommée de Rossini s'étend alors à la scène internationale. Sa production suit une vitesse de croisière très impressionnante: il est capable d'écrire deux à trois opéras par an. Son génie ne peut pourtant expliquer à lui seul ce phénomène. Le compositeur a une

méthode bien à lui, qui consiste à réutiliser dans une œuvre ultérieure la matière musicale recyclable de la précédente. Il a aussi la chance, pendant cette période, d'être attaché au Théâtre de Naples où il dispose d'une équipe vocale et d'un orchestre de qualité pour travailler. Son attachement à ce lieu, ne l'empêche pas d'écrire pour d'autres théâtres. C'est ainsi qu'il signe le célèbre *IL BARBIERE DI SIVIGLIA* (LE BARBIER DE SÉVILLE) en 1816 pour le Théâtre Argentina de Rome. En 1824, il s'installe à Paris et dirige le Théâtre-Italien. Il adapte certains opéras italiens au goût parisien et s'adonne à l'opéra français dont *GUILLAUME TELL* (1829) représente l'exemple le plus parlant. A trente-sept ans, il connaît la gloire et les honneurs et décide de prendre sa retraite! Pendant près de quarante ans, il ne compose plus que quelques œuvres sacrées et mène une vie mondaine dans la capitale française. Rossini meurt couvert de succès en 1868. Avec son abondante production, il a déterminé un modèle d'opéra que suivront, pendant plus de cinquante ans, ses successeurs.

LA CRÉATION

BOLOGNE, OCTOBRE 1811

De retour à Bologne, après *LA CAMBIALE*, Rossini veut cueillir les fruits de son succès. En 1811, âgé d'à peine 19 ans, il est engagé au Teatro del Corso pour diriger deux opéras et pour composer *L'EQUIVOCO STRAVAGANTE*. Si le livret, de Gaetano Gasbarri, n'est pas le plus brillant de ceux auxquels le compositeur sera confronté, il est néanmoins truffé de citations et d'inspirations. Ainsi, Gamberotto fait inmanquablement penser au *BOURGEOIS GENTILHOMME* alors qu'Ernestina serait une parfaite illustration des *PRÉCIEUSES RIDICULES*. La musique de Rossini, composée en quelques semaines, exalte quant à elle admirablement le propos en accentuant les situations cocasses par la répétition des thèmes musicaux. Ainsi, le succès est au rendez-vous. L'idée de faire passer une femme pour un castrat n'a néanmoins pas séduit la police locale qui a interdit la pièce après trois représentations. Rossini est heureux du résultat obtenu et le scandale qui entourait *L'EQUICOCO STRAVAGANTE* est à ses yeux la plus belle des récompenses.

Il n'existe pas d'éléments prouvant avec certitude que d'autres représentations aient eu lieu au cours du XIX^e siècle (l'opéra monté à Trieste en 1825 sous le même titre était en réalité un assemblage de musiques composées par Rossini sur un autre sujet). Comme à son habitude, Rossini reprit plusieurs idées, voire des pans entiers, de sa partition pour les intégrer à certains de ses opéras ultérieurs comme *LA PIETRA DI PARAGONE* (LA PIERRE DE TOUCHÉ) en 1812.

Grand amateur de gastronomie, Rossini avait sa table attitrée à la Tour d'Argent à Paris. Un grand cuisinier lui aurait dédié une création, le fameux tournedos Rossini.

LES PERSONNAGES

ERNESTINA : fille de Gamberotto, amoureuse de littérature
ERMANNNO : jeune homme timide et pauvre, amoureux d'Ernestina
GAMBEROTTO : père d'Ernestina, riche fermier parvenu
BURALICCHIO : jeune homme riche et stupide, fiancé d'Ernestina
ROSALIA : servante d'Ernestina
FRONTINO : valet de Gamberotto et confident d'Ermanno
PAYSANS, ÉCRIVAINS, SOLDATS, FONCTIONNAIRES : chœurs, figurants



L'HISTOIRE

Acte I

L'action se déroule dans un lieu et à une époque indéterminés, au sein ou à proximité de la maison de Gamberotto, un paysan qui a fait fortune. Sa fille, Ernestina, se conformant au nouveau statut social de la famille, prend les postures d'un personnage lettré. Cette dernière est convoitée par deux jeunes hommes. D'un côté, Ermanno, qui est un pauvre et timide soldat ayant déserté mais qui bénéficie du soutien des serviteurs de Gamberotto : Rosalia et Frontino. Ceux-ci vont permettre à Ermanno de se rapprocher d'Ernestina en devenant son nouveau précepteur. De l'autre, Buralicchio est le riche et prétentieux fiancé que Gamberotto destine à sa fille. Entre les deux, le cœur d'Ernestina balance. Après réflexion, la jeune fille décide de garder son corps pour son fiancé et son esprit pour son précepteur. Mais Ermanno, ayant du mal à se contenter de cet amour platonique, embrasse la main de la jeune femme avec ardeur ce qui fait enrager Buralicchio. Le père redresse la situation en réprimandant Buralicchio pour sa jalousie injustifiée et sa fille pour le manque d'attention qu'elle porte à son prétendant. Buralicchio fait alors officiellement la cour à Ernestina en commençant par une tape sur le pied puis en remontant progressivement le long de sa jambe. Témoin de la scène, Ermanno essaye d'interrompre les événements en menaçant de se suicider. Ernestina réagit avec la plus vive inquiétude. Gamberotto et Buralicchio, furieux, chassent le précepteur hors de la maison et, au vu du désordre, demandent l'intervention des forces de l'ordre et de la justice.

Acte II

Frontino révèle à Rosalia qu'il est disposé à mettre en œuvre une étrange tromperie pour aider Ermanno : par le biais d'une lettre qui se retrouvera entre les mains de Buralicchio, l'habile serviteur lui fera croire qu'Ernestina s'appelle en réalité Ernesto, fils de Gamberotto que l'on a castré à l'adolescence pour assurer sa carrière de chanteur et qui se fait désormais passer, aux moyens d'artifices, pour une femme afin d'éviter le service militaire. Le stratagème fonctionne à merveille. Consterné, Buralicchio va à la rencontre d'Ernestina et est horrifié par les traits masculins qu'il devine maintenant sur le visage de la jeune femme. Déterminé à se venger de l'affront qu'il a subi, il va trouver le commandant de l'armée pour dénoncer ce déserteur présumé. Pendant ce temps, Ermanno se plaint auprès de Gamberotto de la manière dont il a été jeté hors de la maison mais celui-ci lui promet, qu'une fois le mariage célébré, il pourra reprendre son poste de précepteur. Le voyant partir, Ernestina, avec l'aide de Rosalia, le fait revenir pour discuter. Ils sont interrompus par Gamberotto et Buralicchio, tous deux en colère. Les soldats de l'armée arrivent alors et arrêtent Ernestina sans fournir d'explication. Gamberotto s'attaque à Buralicchio, ne comprenant pas qu'il n'ait manifesté qu'indifférence à l'outrage qu'a subi sa future épouse. Ermanno va aider Ernestina à s'échapper de prison en lui apportant un uniforme de soldat. Une fois déguisée, on la retrouve cachée parmi un groupe de combattants. Dans la maison de Gamberotto, Frontino révèle la tromperie. Il se défend en expliquant qu'il a agi avec les meilleures intentions. Ermanno déclare à Gamberotto son amour pour Ernestina. Ils sont pardonnés, Buralicchio se résigne à chercher une autre épouse et l'action se termine dans la joie et la bonne humeur.

UN MOT DE LA MISE EN SCÈNE

Les caractères sont bien affirmés et l'oeuvre force le trait des défauts de chacun sous une attaque virulente de la caste des « nouveaux riches » et de leurs manières ostentatoires. Quelle que soit l'époque, l'élite de la société (ou ceux qui aspirent à en être) est toujours critiquée par le reste de la population. C'est pourquoi, le metteur en scène a choisi de planter l'action en pleines années folles (1920-30). Le décor reflète le goût pour les signes extérieurs de richesse si chers aux parvenus : piscine, villa hollywoodienne, tableaux célèbres...

« ... Dans cette production, - nous dit Stefano Mazzonis di Pralafra - j'ai voulu respecter l'esprit de la musique et l'esprit de la bouffonnerie. Le jeune Rossini s'est beaucoup amusé à construire les caractères de ses personnages d'une façon innovante et audacieuse. Ce n'est pas une farce mais plutôt une fresque, à la fois gentille et humaine, d'une bourgeoisie montante mais superficielle. Amusez-vous bien ! »